

phare lumineux, lutter avec énergie dans la certitude du succès final ?

Des paroles d'espoir se sont fait entendre des bouches les plus autorisées. Le président de cette France héroïque et sublime qui donne au monde entier la vision grandiose de David arrêtant l'effort de Goliath qu'il va vaincre, ne nous assurait-il pas, dès l'aurore de cette année nouvelle, que nous pouvions saluer en elle la messagère certaine de la victoire ?

Cette heure bénie n'est pas éloignée, nous pouvons le croire sans crainte de déception ; la tempête fait rage depuis trop longtemps déjà, et bientôt le soleil de justice revivifiera la terre.

Il en sera de même au Canada français, soyons-en assurés. Si les deuils des champs de bataille européens atteignent aussi nos familles, nous avons en outre à combattre ici sur le terrain politique, et notre cause est trop juste, les soldats qui la défendent sont trop vaillants pour que la victoire nous fasse défaut.

Fondée pour la défense " de nos institutions de notre langue et de nos lois " la société nationale des canadiens-français est jalouse du soin qui lui incombe ; sa sphère d'action, les oeuvres qu'elle a entreprises se sont puissamment développées pendant l'année qui vient de se terminer, et bien que l'horizon soit encore chargé de tempête, nous sommes assez confiants en l'avenir pour deviner le soleil au-delà des nuages. Aussi est-ce avec des paroles d'espoir que je viens, au début de l'année nouvelle, remercier nos collaborateurs de leur précieux concours, et solliciter d'eux la continuation des efforts généreux qui nous assureront la victoire éclatante.

Je faisais un jour, avec un ami, l'ascension du Vésuve, et nous gravissions péniblement le sommet au milieu des cendres rouges accumulées par une récente éruption. A mesure que nous montions, toute trace de végétation disparaissait, brûlée par la lave, enfouie sous les décombres, et nous arrivions bientôt sur le bord du cratère où nous n'apercevions d'un côté que le pays ravagé et de l'autre les solfatares de l'abîme, lançant leurs vapeurs suffocantes vers le ciel, tandis que des nuages chargés de tonnerre et de pluie semblaient nous isoler du reste de la terre.

L'impression poignante et désespérée de ce spectacle nous rendait " tristes jusqu'à la mort ", mais un coup de vent ayant tout à coup balayé les nuages, le féerique décor de la campagne napolitaine se déroula devant nous, avec la Méditerranée bleue comme fond de tableau et Naples, Amalfi, Sorrente et l'île de Capri comme autant de bijoux étincelants aux feux d'un clair soleil de mai. Et le contraste était si grand, le spectacle si beau, que nos poitrines, dégagées de l'oppression pénible de la minute précédente, entonnèrent spontanément le chant d'allégresse de la Côte d'Azur.